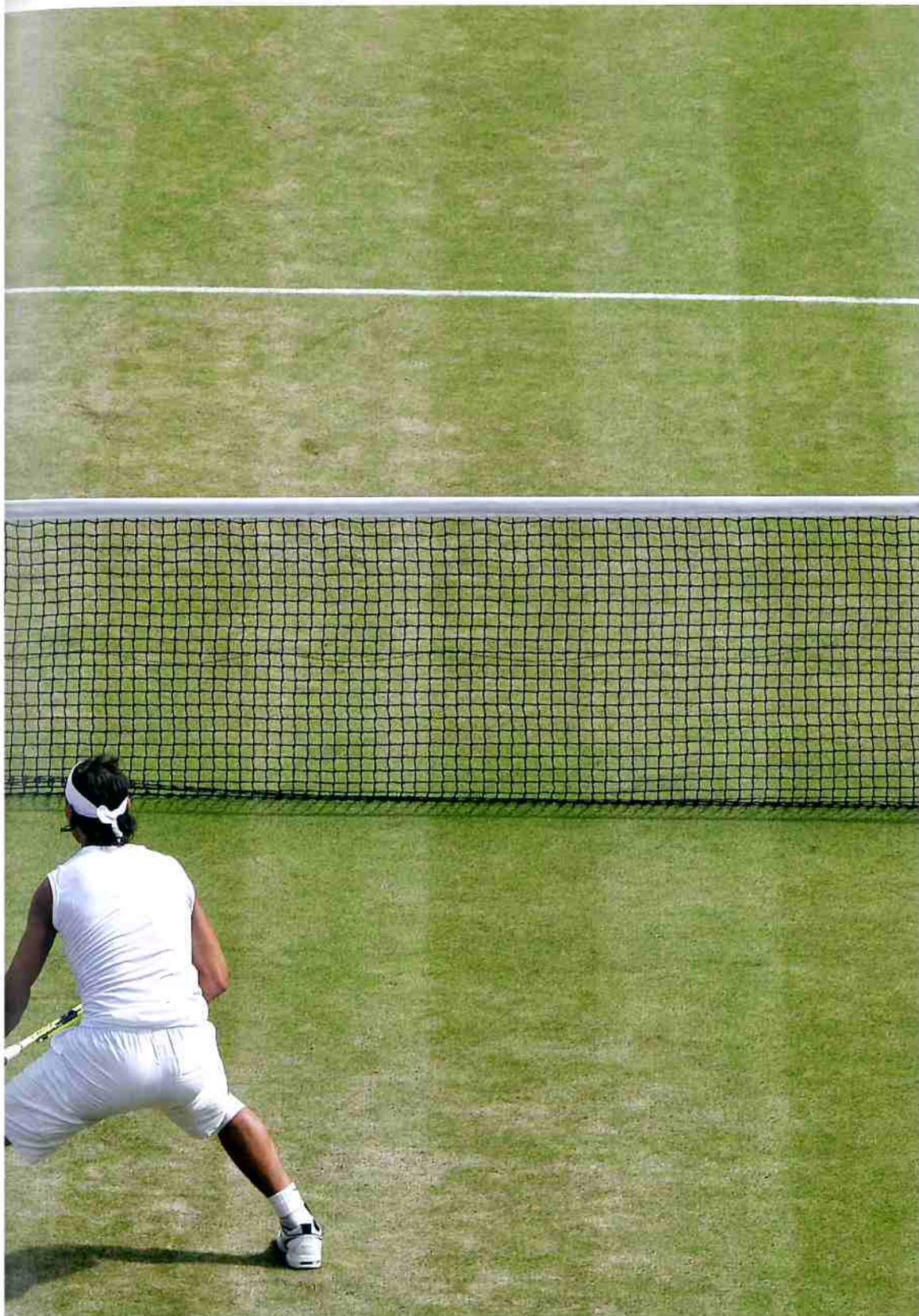


7



LA
BALLERINE
CONTRE
LE BOXEUR

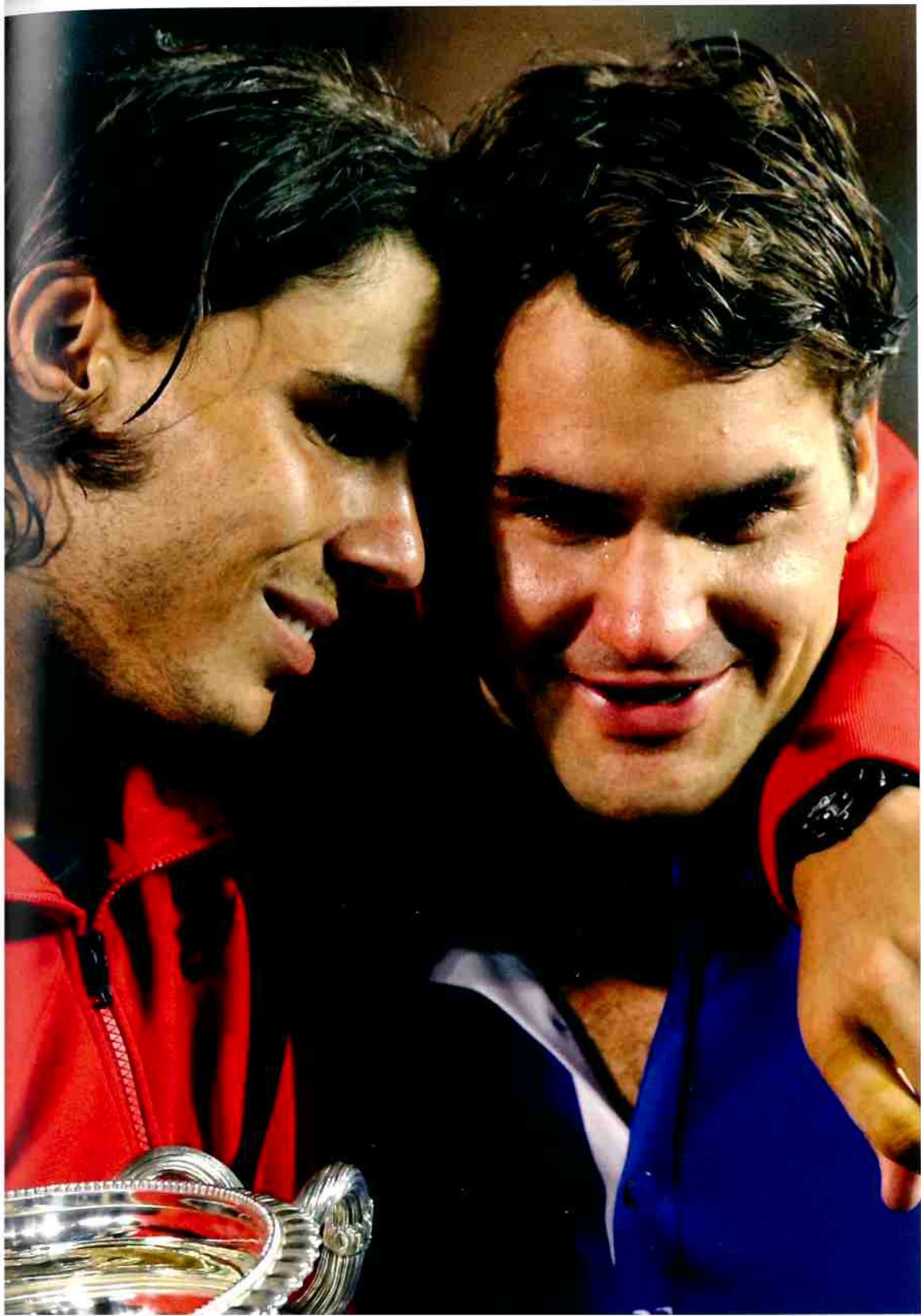


WIMBLEDON EST UN LIEU MYTHIQUE, C'EST DE LÀ QUE VIENT TOUTE LA TRADITION DU TENNIS, ET CE MATCH-LÀ OPPOSAIT DEUX JOUEURS VRAIMENT IMMENSES, CLASSÉS NUMÉRO UN ET NUMÉRO DEUX À L'ÉPOQUE. IL Y A EU LA NUIT, LA PLUIE, DU SPECTACLE, ET UN TENNIS D'EXCEPTION.

Bon sang ! s'est exclamé en son for intérieur Pascal Maria, perché sur la chaise d'où il arbitrait la finale de Wimbledon 2008, tandis que Federer jouait le revers de sa vie. Il se souvient que ce jour-là, le public du court central, d'ordinaire un des plus réservés du tennis, « était déchaîné ». Le revers long de ligne de Federer, avec Rafael Nadal au filet, aurait été une jolie prouesse à n'importe quel moment, mais celui-ci fut exécuté alors qu'il avait un point de championnat *contre* lui. Un autre que Federer aurait-il pu jouer ce coup à ce moment-là ? Il y a tant de moments dans sa carrière où il a fait des choix audacieux, et quel meilleur exemple que celui-ci ? Le revers de Federer a fait de ce match un grand classique immédiatement, et durablement. Pour remettre les choses dans leur contexte, cette finale avait d'abord semblé sans équivoque lorsque Nadal menait deux sets à zéro. Mais le moment de génie de Federer a permis de l'étirer sur cinq sets, et même de le prolonger jusque dans l'obscurité, après la nuit tombée. Quelle chance, s'est dit Pascal Maria, d'avoir arbitré ce match. Comme il l'a déclaré plus tard, « Wimbledon est un lieu mythique, c'est de là que vient toute la tradition du tennis, et ce match se jouait entre deux immenses joueurs, classés numéro un et numéro deux à l'époque. Il y a eu la nuit, la pluie, du spectacle, et un tennis d'exception. »

Il y a souvent énormément de commentaires dithyrambiques juste après une finale de Wimbledon, mais l'analyse à chaud à la télévision et à la radio après la finale en cinq sets de Nadal et Federer – disant que c'était le plus grand match de toute l'histoire de ce sport – se tient toujours. Un des observateurs présents sur le court central a dit que c'était comme assister à la chute d'un ange. Federer tentait de remporter un sixième titre consécutif de Wimbledon, record jamais atteint, tandis que l'objectif de Nadal était de soulever ce trophée pour la première fois, et de montrer qu'il était beaucoup plus qu'un joueur de terre battue. Cette victoire ferait aussi de Nadal le premier joueur depuis Björn Borg en 1980 à remporter les Chelems européens dans le même été. Et ce qui a rendu ce spectacle de quatre heures et

► Nadal console son rival après la finale de l'Open d'Australie 2009.



quarante-huit minutes encore plus exceptionnel, c'est la météo. Il y avait déjà eu deux interruptions. Pendant l'une d'elles, d'après des propos rapportés par le journaliste américain Jon Wertheim, la future femme de Federer, Mirka, a intercepté le champion en coulisses et lui a dit : « N'oublie pas que tu es Roger Federer. »

Le match ne s'est pas terminé avant 21 h 17, le tableau des scores avait été allumé, et il devenait de plus en plus difficile pour les joueurs de distinguer la balle. Pour ceux qui regardaient le match de leur canapé, il semblait faire assez clair, mais ce qu'ils voyaient était des images qui avaient été améliorées pour la télévision. Sur ce court central, l'obscurité était bien présente. « Je crois que si le set final avait atteint 8 partout, le match aurait été suspendu, et nous y serions retournés le lendemain », confie Pascal Maria. « Mais Nadal a remporté le set 9-7 et le match a été bouclé ce soir-là. » Federer était extrêmement contrarié de jouer dans le noir : « Ça me déplaît beaucoup, et c'est difficile d'accepter que le match de tennis le plus important au monde se soit déroulé dans des conditions de luminosité dans lesquelles il était pratiquement impossible de jouer. » Federer dit qu'il arrivait à peine à distinguer le visage de Nadal. Et si Federer n'avait pas été affaibli par une mononucléose contractée en début d'année, qui lui avait coûté une vingtaine de jours d'entraînement, aurait-il gagné cette finale ?

Cependant, malgré tout le désarroi et toute la déception que Federer a pu ressentir à la suite de cette saison, il a fini, avec le temps, par comprendre que cette finale, que son père a appelée « un match infernal, un match sanglant », avait fait beaucoup pour promouvoir le tennis. Des affrontements intenses entre les deux joueurs est née la plus grande rivalité que le tennis masculin ait jamais connue, supérieure encore à celle qui existait entre John McEnroe et Björn Borg ou entre Pete Sampras et Andre Agassi, et même entre John McEnroe et Jimmy Connors. Mais aucun match ne fera jamais autant pour le tennis que cette soirée sombre et pluvieuse sur le court central. « Leur rivalité a été quelque chose de génial pour ce sport. Leurs personnalités sont différentes, mais tous les deux donnent une bonne image du tennis », a dit Toni Nadal. « Pour le spectateur, Roger est un joueur extraordinaire. Il a remporté énormément de Grands Chelems, il a été numéro un pendant un nombre incroyable de semaines, et on peut dire que c'est le plus grand joueur de tennis de tous les temps. Avec Roger et Rafa, on a deux gars qui jouent de manière complètement différente – l'un a une technique exceptionnelle, et l'autre a la passion, et court extrêmement vite. Roger et Rafa ont fait des finales prodigieuses ensemble, et aucune ne l'est plus que celle de Wimbledon 2008. »

Toni Nadal a une théorie sur son neveu, Federer et ce que l'on pourrait appeler la quête de grandeur. « Ils se sont épuisés l'un l'autre », dit-il. Selon lui, l'intensité de leur rivalité était telle qu'elle leur faisait consommer des quantités énormes d'énergie



▲ La rivalité entre Federer et Nadal a propulsé le tennis vers de nouveaux sommets.

▼ PAGE SUIVANTE
La finale de Wimbledon 2008, entre Federer et Nadal, fut le plus grand match de tous les temps.

mentale et physique. Les deux joueurs épuisaient mutuellement leurs réserves de talent. À tous égards, les deux n'avaient plus rien à donner. Ils avaient atteint les limites de ce qu'ils pouvaient accomplir, de ce que tout joueur de tennis aurait pu accomplir. Face à Nadal, il n'y avait plus de « et que se serait-il passé si ? » pour Federer. Il était à son meilleur niveau.

L'analyse de Toni Nadal va à l'encontre du ressenti de certains des plus fervents supporters de Federer. Une idée assez prisée chez ceux qui portent des casquettes au logo RF est que l'approche musclée de Nadal, tout en biceps et en coups droits amples et vigoureux, a été comme une intrusion dans le génie de Federer. Des deux analyses, je préfère celle de Toni Nadal. Voir en Nadal – un des personnages principaux dans l'histoire de Federer – celui qui a mis en valeur le génie du Suisse plus qu'il ne l'a mis à mal, est peut-être la meilleure façon d'appréhender les choses. Nadal a été le plus grand challenge de Federer. Sans lui, Federer aurait été un moins bon joueur de tennis, et pas uniquement parce que c'est lui qui l'a obligé à améliorer son revers. « Ils étaient déjà à un haut niveau, mais tous les jours – jour après jour – ils se poussaient l'un l'autre à aller toujours plus haut, à s'améliorer encore un tout



▲ Federer félicite Nadal après sa victoire.

petit peu, et ils en sont arrivés à atteindre leurs limites », a dit Toni Nadal. « Ils n'auraient pas pu faire plus. »

La première rencontre entre Federer et Nadal, par une chaleur étouffante, avec en toile de fond la brise tiède et les palmiers de Miami, au printemps 2004, n'a pas été un combat équitable. Étant donné les conditions, c'était le type même de tournoi auquel il ne faut pas participer si on a le moindre doute sur sa forme physique. Federer avait pensé à se retirer pour raisons de santé, mais avait finalement décidé de jouer. Il allait perdre très vite contre Nadal, en deux sets. Ils allaient de nouveau s'affronter à Miami au printemps suivant, cette fois en finale, et Federer est passé d'une défaite en deux sets à une victoire. Mais ce fut leur finale de 2006 sur terre battue à Rome – un match titanesque en cinq sets, remporté par Nadal – qui avertit le monde du sport que, pour la première fois, Federer avait un rival capable de le déstabiliser, même si à ce moment-là ce n'était toujours que sur terre battue. C'était deux ans avant que ce soi-disant « homme de terre rouge » empiète sur le gazon de Federer avec sa victoire de 2008.

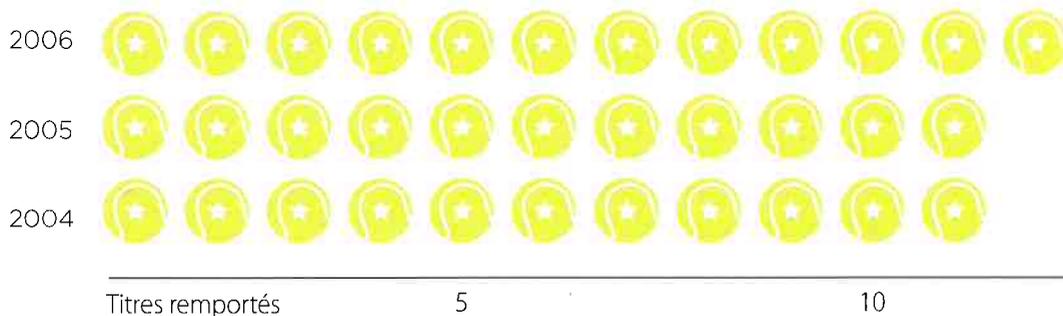
Comme un boxeur face à une ballerine, a observé le magazine *The New Yorker* en parlant de Nadal. Mais l'intérêt de Nadal est allé bien au-delà de la mise à l'épreuve de la technique, de la résolution et de l'ambition de Federer. Il a surtout

permis d'écrire une grande page d'histoire. Federer n'avait-il pas désespérément besoin d'un adversaire comme lui ? Sans Nadal, le récit Federer aurait manqué de tension narrative. Sans Nadal, où aurait été le risque ? Naturellement, Federer n'en aurait été que plus légitime à prétendre à la grandeur s'il avait gagné les quatre grands titres en un an, ce qu'il aurait sûrement fait, au moins une fois, si Nadal n'avait pas été là. Mais Federer y aurait perdu quelque chose. Le public aurait-il suivi Federer avec autant de passion, autant de ferveur, sans Nadal ? Aurait-il investi autant les gradins pour suivre l'ascension de Federer vers son premier titre de Roland-Garros, qui allait compléter son Grand Chelem en carrière, si Nadal ne lui avait pas barré la route tant d'années ? Le public veut voir du génie, mais il préfère le voir mis à l'épreuve, défié, exacerbé. Comment le génie réagit-il à l'adversité, comme cette défaite « brutale » contre Nadal en finale de Roland-Garros 2008, où Federer n'a gagné que quatre jeux ? Sans structure narrative, il ne se passe pas grand-chose dans une histoire. Peut-être, comme l'a suggéré Toni Nadal, son neveu était-il vraiment l'une des meilleures choses qui soient arrivées à Federer.



La finale simple messieurs de Roland-Garros ne manque jamais de provoquer une réaction émotionnelle chez Rafael Nadal. Et, une fois de plus, des larmes lui sont montées aux yeux lorsque s'est terminée la finale 2009. Cette fois, cependant, les larmes n'étaient pas pour lui-même, mais pour l'homme qu'il avait battu lors de la

PLUS GRAND NOMBRE DE TITRES REMPORÉS PAR FEDERER EN UNE ANNÉE

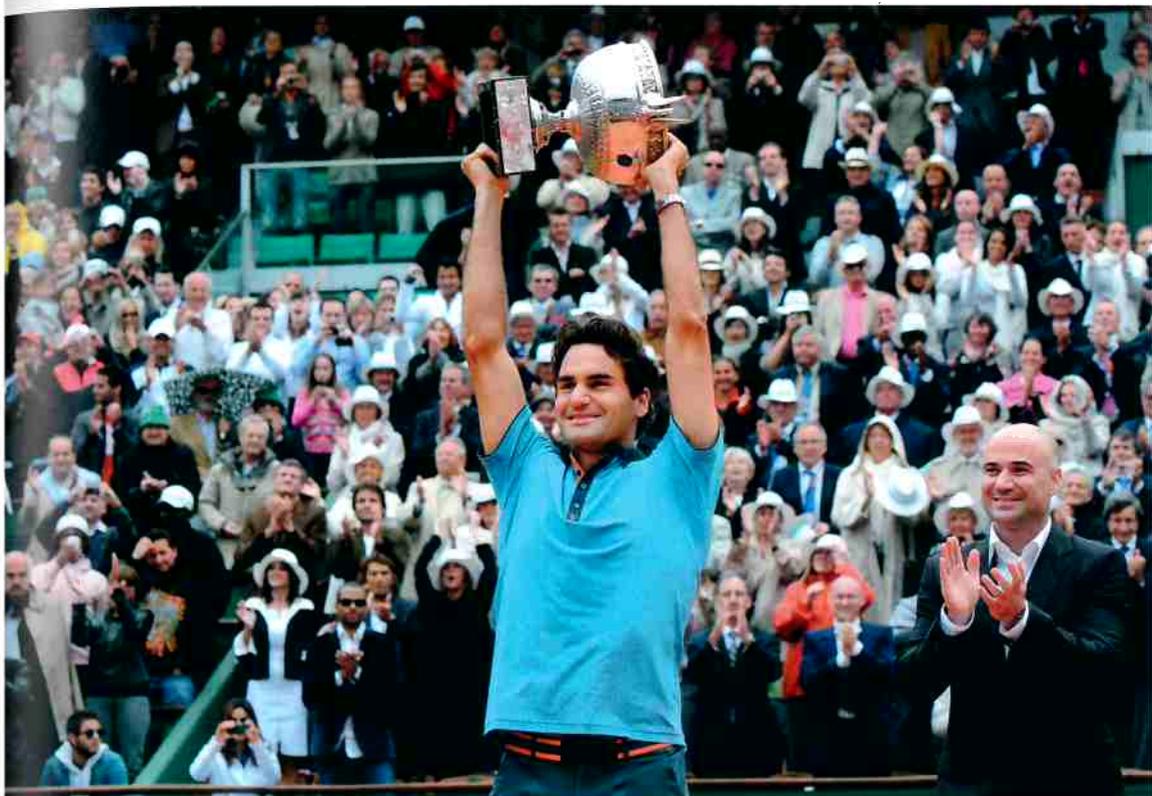




▲ La victoire de Federer à Roland-Garros en 2009 lui a permis de remporter le dernier titre du Grand Chelem qui lui manquait.

finale de l'année précédente pour quatre jeux perdus seulement. Cette fois-là, Nadal n'était pas sur le court Philippe-Chatrier à soulever de gros nuages de poussière orange, ou à se faire scruter par les caméras. Il était chez lui, à Majorque, devant sa télévision. Plus tôt dans le tournoi, Nadal avait essuyé sa première défaite à Roland-Garros, au quatrième tour, contre Robin Söderling, un Suédois au coup droit d'une puissance phénoménale. Ce n'est que plus tard que l'on comprit l'ampleur de sa blessure au genou, et à quel point il avait été perturbé par les problèmes de couple de ses parents. Et, en ce jour de finale, Nadal était ému parce qu'il voyait : Federer battait Söderling et remportait Roland-Garros pour la première fois, pour devenir un membre du club le plus élitiste du tennis, celui des joueurs ayant réalisé un Grand Chelem en carrière. Ce n'est que des années plus tard que Nadal a évoqué publiquement ces larmes de joie pour son plus grand rival. La réaction de Nadal en dit long sur sa générosité de cœur et l'affection qui le lie à Federer. Mais elle révèle aussi combien la quête de la Coupe des Mousquetaires par Federer était devenue une obsession à laquelle tout le monde dans ce sport, presque sans exception, avait adhéré.

Nadal n'avait absolument pas besoin qu'on lui dise à quel point Federer avait le cœur de gagner Roland-Garros. Pendant des années, il avait vu cette ambition de



▲ Roger Federer reçoit la Coupe des Mousquetaires des mains d'Andre Agassi.

près, juste de l'autre côté du filet, puis l'avait pulvérisée, d'abord lors de la demi-finale de 2005, puis aux finales de 2006, 2007 et 2008. C'était Nadal, et Nadal uniquement, qui avait fait de la victoire parisienne de Federer un événement aussi capital. Pendant des années, Federer avait été le deuxième meilleur joueur sur terre battue au monde. Il n'y avait aucune honte à être numéro deux puisque l'homme qui le devançait était la plus grande puissance sur terre battue jamais vue. Mais le débat était de savoir si c'était le destin de Federer de ne jamais conquérir la France. Certains diraient que le tennis sur terre battue est un sport à

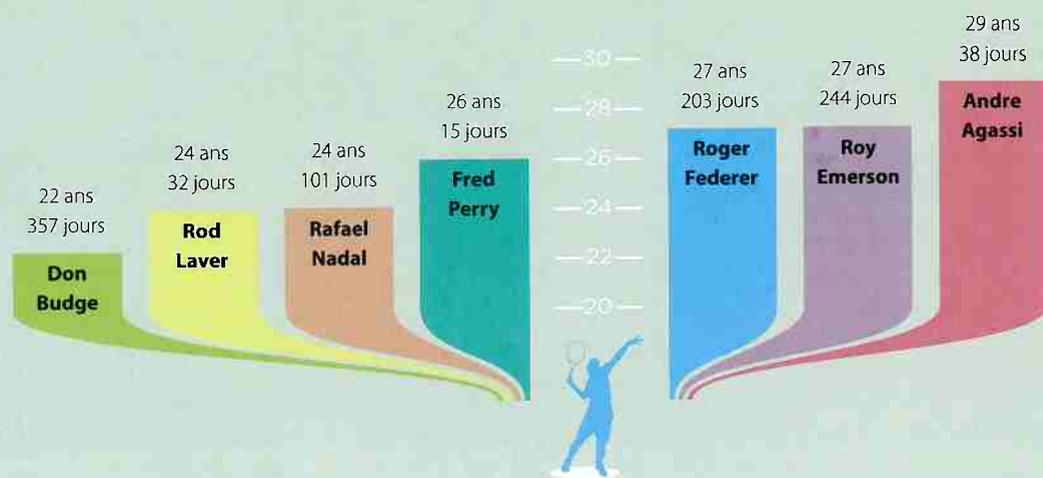
NADAL ÉTAIT ÉMU PAR CE QU'IL VOYAIT : FEDERER BATAIT SÖDERLING ET REMPORTAIT ROLAND-GARROS POUR LA PREMIÈRE FOIS, POUR DEVENIR UN MEMBRE DU CLUB LE PLUS ÉLITISTE DU TENNIS, CELUI DES JOUEURS AYANT RÉALISÉ UN GRAND CHELEM EN CARRIÈRE.

part entière. Il y a toute une congrégation de grands du tennis – dont Pete Sampras, John McEnroe, Boris Becker et Stefan Edberg – qui n'ont jamais été vainqueurs à Roland-Garros. Federer allait-il les rejoindre, ou allait-il se ranger aux côtés de Fred Perry, Don Budge, Roy Emerson, Rod Laver et Andre Agassi, et devenir le sixième homme seulement à remporter chacun des quatre grands titres au moins une fois ? Une autre question faisait rage à l'époque : Federer avait-il besoin d'un titre de Roland-Garros pour confirmer son statut de plus grand joueur de tous les temps ?

UNE SÉLECTION DES PLUS GRANDS RECORDS DE FEDERER

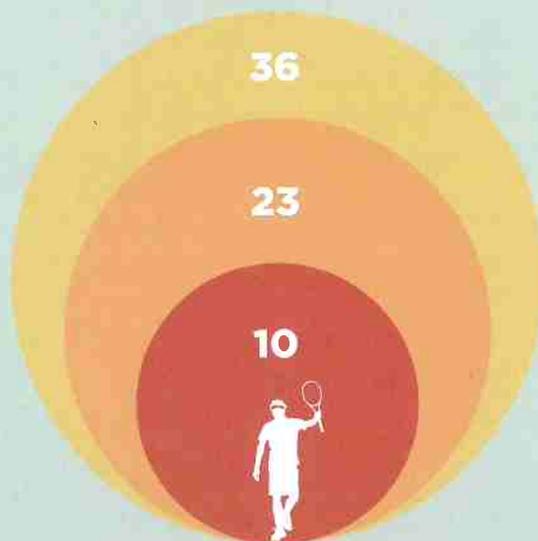
Roger Federer avait 27 ans lorsqu'il compléta le Grand Chelem en carrière (le fait d'avoir remporté chacun des quatre grands titres au moins une fois) avec sa victoire à Roland-Garros 2009.

À l'époque, il était le sixième homme à le réaliser, mais Rafael Nadal a rejoint le club en remportant l'US Open 2010. Voici les âges auxquels ces joueurs ont réalisé leur Grand Chelem en carrière.



RECORD DE QUARTS DE FINALE, DEMI-FINALES ET FINALES DE GRAND CHELEM CONSÉCUTIFS DE FEDERER

- Quarts de finale
- Demi-finales
- Finales



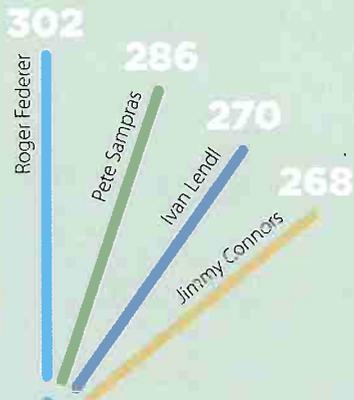
Roger Federer détient le record du plus grand nombre de semaines en tant que numéro un mondial (302), ainsi que celui du plus grand nombre de semaines d'affilée à cette place (237).

Record du nombre de Grands Chelems joués d'affilée

(jusqu'à la fin de l'année 2015)



Nombre total de semaines passées numéro un



Plus longue période ininterrompue à la place de numéro un

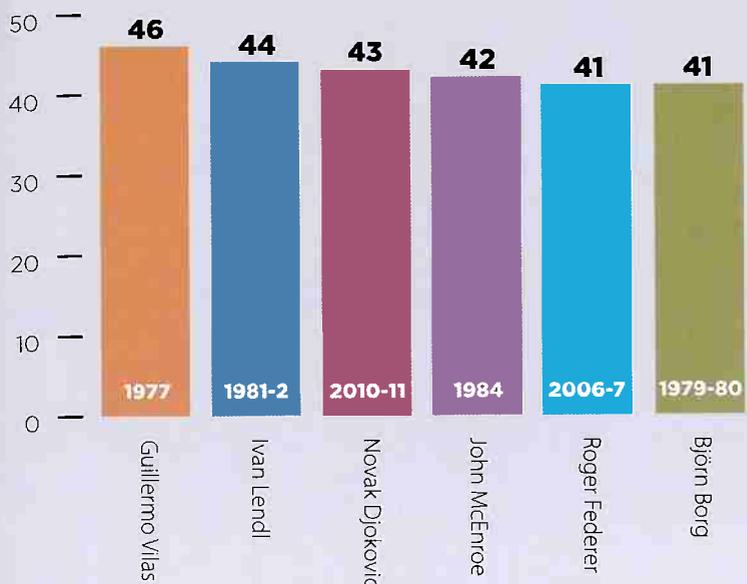
► CI-CONTRE
Le triomphe de
Federer à la finale
de Wimbledon
2009 lui a permis
d'atteindre le
record de quinze
Grands Chelems.

Federer a bien failli ne pas arriver jusqu'à la finale de 2009. Le lendemain de la défaite de Nadal contre Söderling, Federer avait affronté l'Allemand Tommy Haas au quatrième tour. Pendant ce match, il s'était retrouvé à devoir jouer un coup droit décisif qui semble aujourd'hui avoir été le coup le plus important de sa vie. Federer était devancé d'une balle de break. S'il ratait ce coup droit, alors Tommy Haas, qui avait déjà remporté les deux premiers sets, mènerait 5 à 3 au troisième set, et serait au service. Après s'être fait de la place avec un jeu de jambes rapide, Federer prit un grand élan. On ne peut pas dire que ce coup ait été lancé mollement. Cette balle était chargée de puissance, de vitesse, d'ambition, peut-être d'une touche d'espoir, et peut-être même d'un peu de désespoir, et en tout cas d'une immense signification historique. Un énorme soulagement a jailli dans le corps de Federer quand la balle a rebondi devant la ligne, marquant une victoire nette. « On ne peut que s'incliner », dira plus tard Haas du coup aussi précis que puissant de Federer, le coup qui propulsa le Suisse vers une victoire en cinq sets.

Il poursuivit son chemin jusqu'en finale, qui se déroula par une humide journée parisienne où il semblait qu'il suffirait d'une averse de plus pour transformer Roland-Garros en bain de boue. Et le vent s'abattant en rafales et tourbillonnant était bien présent. Les conditions ne permirent pas la plus raffinée des performances, sans compter l'incident déroutant survenu lorsqu'un intrus sauta sur le court et s'avança vers Federer pour essayer de le coiffer d'un drapeau. Pendant le temps qu'il fallut à la sécurité pour intervenir, il fut difficile de ne pas penser à l'atroce épisode survenu à Hambourg en 1993, où un homme avait planté un couteau dans le dos de Monica Seles. Après quelques instants de flottement, Federer avait rassemblé ses esprits et gagna en trois sets. Les larmes de Nadal allaient jaillir. Celles de Federer aussi.

Ainsi, Federer allait égaliser Sampras avec quatorze grands titres, moins de sept ans après que l'Américain eut complété son palmarès en remportant l'US Open 2002. À l'époque, il semblait que c'était là un aboutissement qui marquerait les décennies à venir. Mais, naturellement, le premier triomphe de Federer à Paris marqua bien plus encore. Peu de gens avaient douté que Federer se rapprocherait, puis égalerait un jour le record de Sampras, mais il y avait eu du scepticisme sur le fait qu'il remporterait un jour le titre de Roland-Garros. Tous ces doutes étaient désormais balayés. « Cela aurait été un crime si Roger n'avait jamais gagné ce tournoi », a dit Agassi après lui avoir apporté le trophée. « C'était le destin, je crois, à bien des égards. Roger a gagné sa place, la place qu'il mérite dans ce sport. Il a été le deuxième meilleur joueur sur terre battue pendant des années, et sans un certain petit Majorquin, il l'aurait gagné plusieurs fois. »

PLUS LONGUE PÉRIODE SANS DÉFAITE

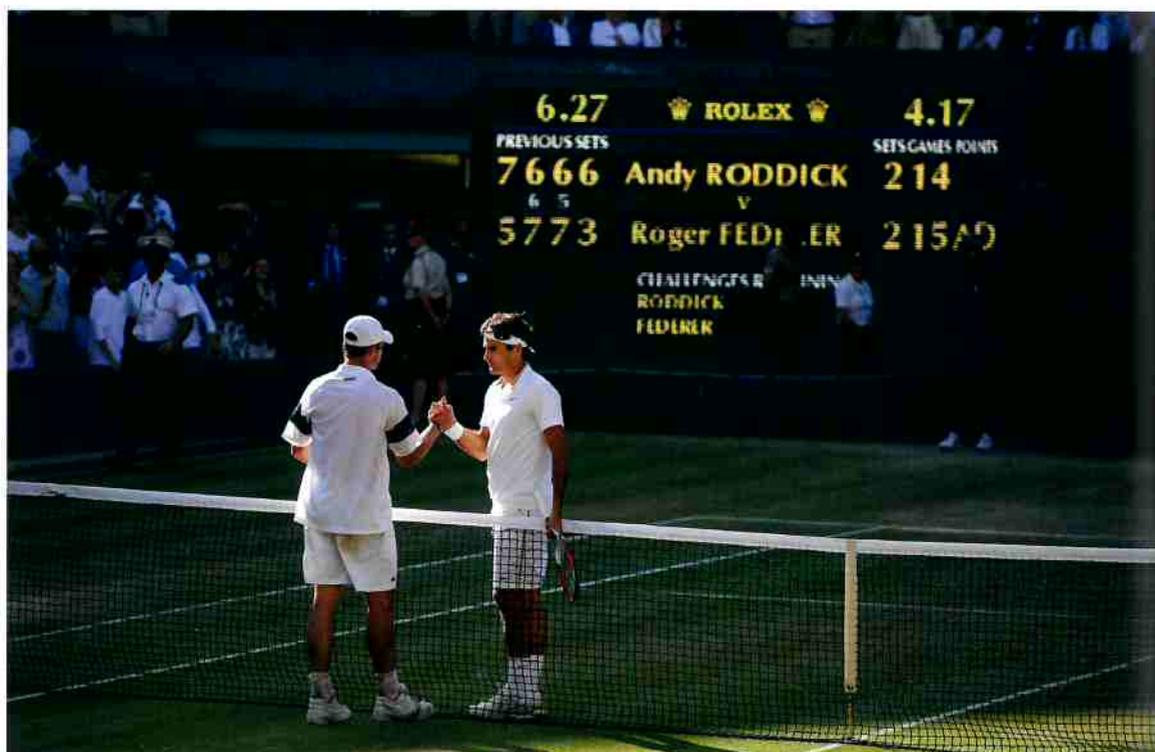


ANNÉES TERMINÉES À LA PLACE DE NUMÉRO UN

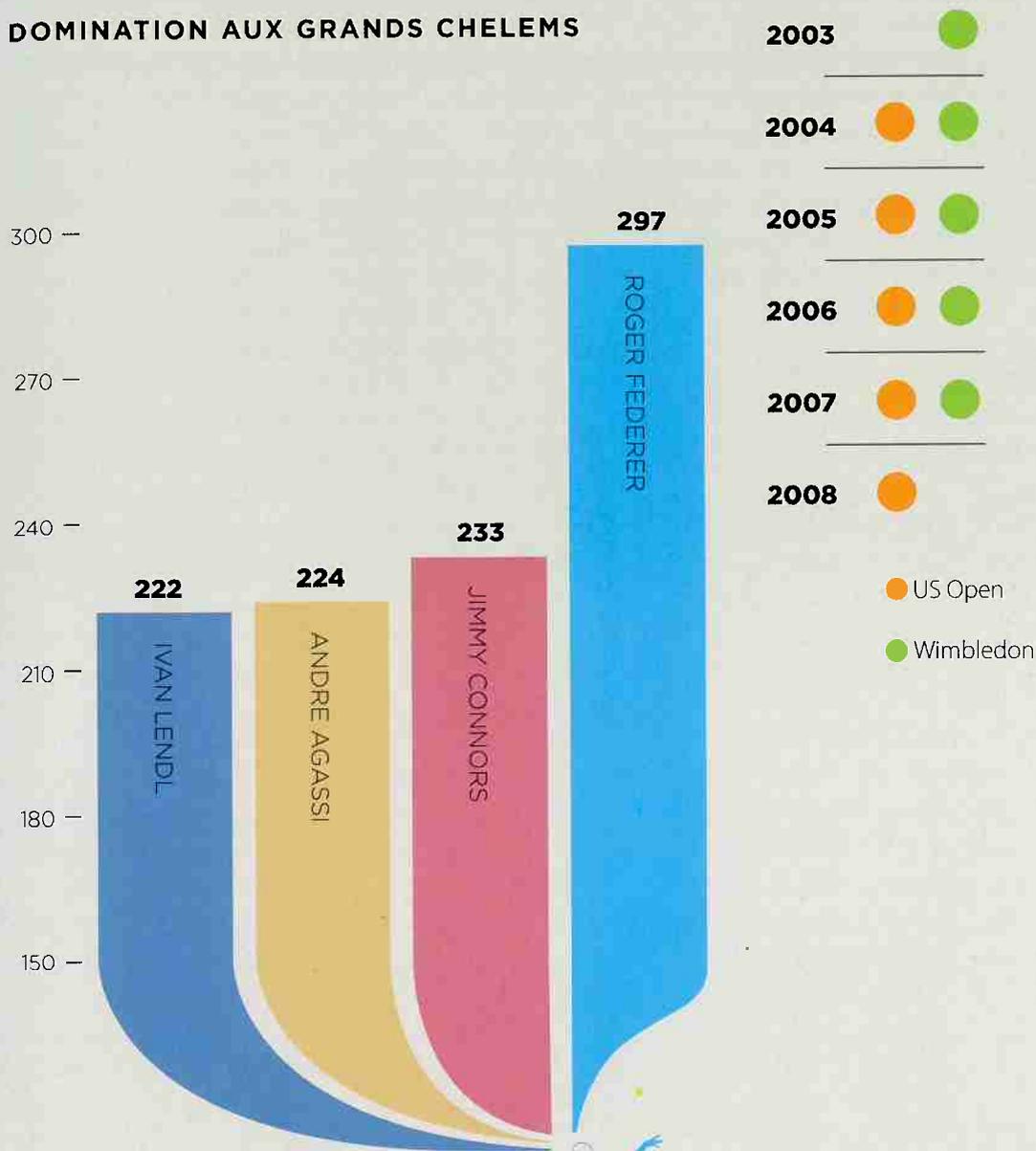


Bien sûr, l'histoire n'en aurait été que plus percutante si c'était Nadal que Federer avait vaincu à cette finale. Mais le nom de Federer n'en a pas pour autant perdu de son prestige. Il serait absurde de minimiser ce qu'il a accompli. Un titre de Roland-Garros est un titre de Roland-Garros, et Federer a bien décroché tous les grands titres, au complet. Pour Federer, cela a été le moment de sa carrière dont il a été le plus fier, et c'est probablement à ses yeux sa plus importante victoire. Ce n'était cependant pas pour Federer la fin de vingt-sept ans d'angoisse et d'attente, comme quelqu'un l'avait suggéré. « D'abord, je n'ai jamais attendu vingt-sept ans, parce qu'il y a vingt-sept ans, je venais de naître. Et mes parents ne m'ont jamais dit : "Si tu ne gagnes pas Roland-Garros, on te mettra à l'orphelinat" », a-t-il ironisé. Mais Federer n'aurait plus jamais à entendre les gens se demander pourquoi il n'avait jamais remporté ce grand titre qui lui échappait ; plus personne ne pourrait sous-entendre que sa série de non-victoires à Paris lui barrait l'accès à la véritable grandeur. Pour la suite de sa carrière, a déclaré Federer pendant son discours, il allait pouvoir jouer sans pression.

▼ Le match entre Federer et Roddick a duré soixante-dix-sept jeux, un record pour une finale de Wimbledon.



DOMINATION AUX GRANDS CHELEMS



• Federer a remporté plus de matchs de Grands Chelems que tout autre joueur (statistiques 2015).



• Federer est le seul homme à avoir remporté cinq titres successifs à deux différents Grands Chelems.

TOUT EN SE FAUFLANT
JUSQU'À SA PLACE,
SAMPRAS JETA UN
REGARD AU SUISSE ET
L'ENCOURAGEA D'UN
POUCE EN L'AIR. LE SEUL
FAIT QUE SAMPRAS AIT
ÉTÉ PRÉSENT EN DIT LONG
SUR SA COURTOISIE ET
SON HUMILITÉ, MAIS AUSSI
SUR LA SOLIDITÉ DE SON
AMITIÉ ENVERS FEDERER.

► PAGE
PRÉCÉDENTE
L'immense bond
de joie de Federer
sur le gazon du
court central au
moment où il
devient le
joueur le plus
récompensé de
l'histoire du
tennis.

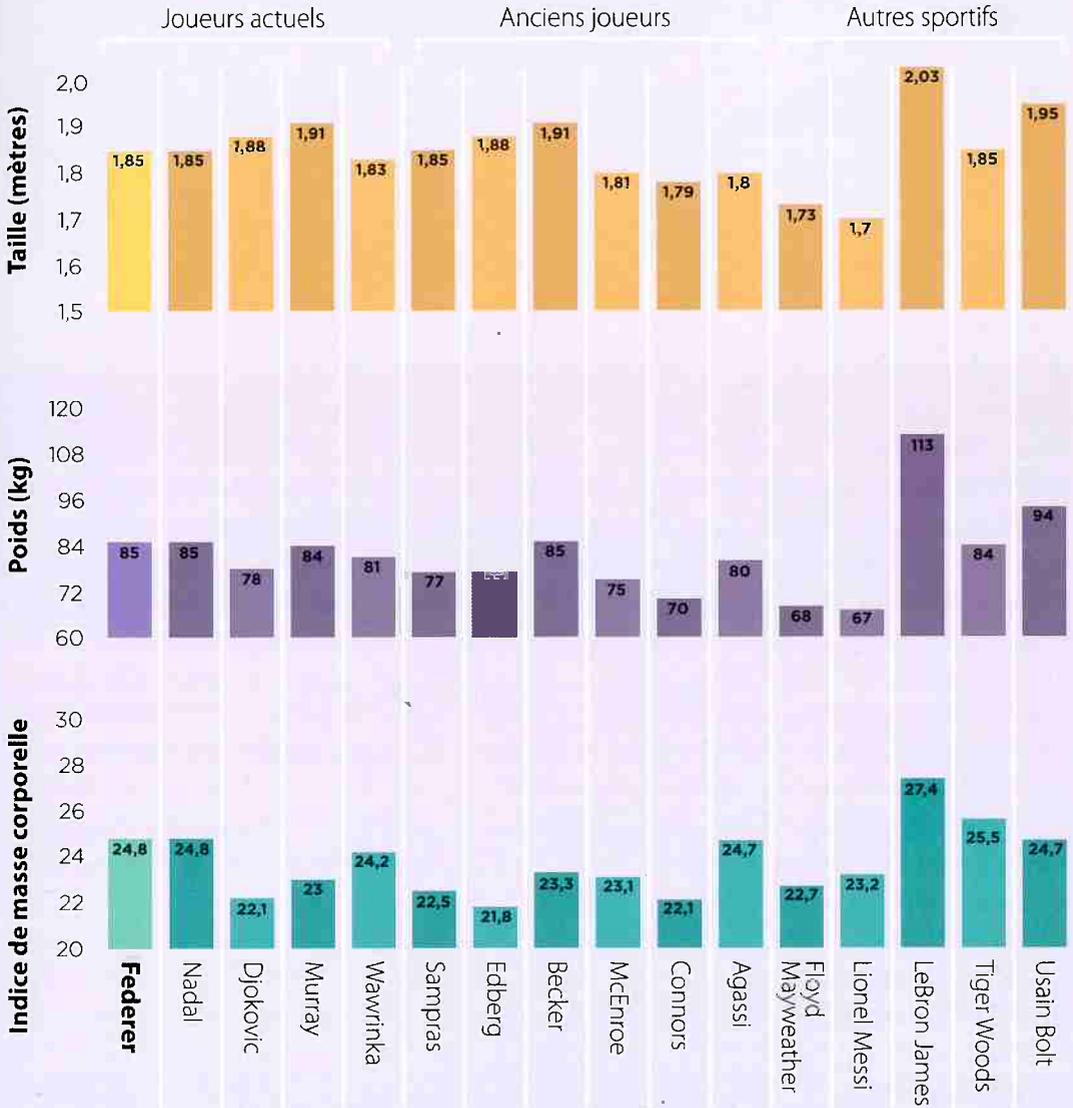
Un mois plus tard, le stress et la pression seraient à leur comble pour Federer sur le court central de Wimbledon, pendant le long après-midi où il essaya de devenir le premier homme à remporter un quinzième titre du Grand Chelem. Détendu ? Pas tant que ça. La finale contre Andy Roddick allait durer soixante-dix-sept jeux, un record pour une finale de ce tournoi. Cela ne peut pas avoir été un après-midi serein pour Mirka, la femme de Federer, qui allait mettre au monde des jumelles quelques jours plus tard. Ni pour l'ami de Federer, Sampras, assis dans la loge royale. L'importance du match était telle que Sampras était venu de Los Angeles par vol de nuit

pour être là, même si l'Américain et sa femme, l'actrice Bridgette Wilson, étaient arrivés avec quelques minutes de retard. Tout en se fauflant jusqu'à sa place, Sampras jeta un regard au Suisse et l'encouragea d'un pouce en l'air. Le seul fait que Sampras ait été présent en dit long sur sa courtoisie et son humilité, mais aussi sur la solidité de son amitié envers Federer. Avec toute l'angoisse et tous les efforts que Sampras avait lui-même traversés pour remporter ses titres du Grand Chelem, et même s'il avait à une époque espéré que son record tiendrait très longtemps, il était heureux que l'homme qui l'éclipserait soit quelqu'un qu'il décrit comme « le sportif individuel le plus dominant de toute l'histoire de l'humanité ». Sampras s'était senti irrésistiblement poussé à traverser l'Atlantique pour assister à ce qui promettait d'être « un grand moment ». Le jeu était beaucoup plus serré que lors des deux finales de Wimbledon précédentes, où Federer avait affronté Roddick. La marge était tellement étroite que, quelques jours plus tard, chez lui en Amérique, Roddick allait se retrouver face à un facteur venu lui livrer un colis, et lui déballant toute une théorie sur ce qui aurait pu se passer différemment. D'après ce postier, l'erreur de Roddick avait été de ne pas avoir changé de T-shirt, car, trempé de sueur, celui-ci l'avait alourdi. On imagine presque les pensées de Roddick, sur le pas de sa porte : si seulement battre Federer ne tenait qu'à changer de T-shirt ! Car dans la réalité, sur le court central, il n'y avait eu aucun répit dans la tension pendant quatre heures et quart. « J'avais le sentiment que nous allions passer tout l'été là, qu'ils allaient fermer le toit, que les gens allaient s'endormir jusqu'au lendemain matin, et qu'Andy serait toujours là, avec la barbe qui aurait poussé, en train de servir », a dit Federer.

Ce n'est qu'au soixante-dix-septième et dernier jeu que Roddick perdit son service. Federer remporta le dernier set 16-14. Il remporta aussi un sixième titre de Wimbledon, son quinzième titre du Grand Chelem, et de nombreuses accolades. Y a-t-il plus grand honneur, au All-England Club, que d'être qualifié par Sampras, figure quasi mythique de cette garden-party, de « légende, modèle et icône » ?

PROFILS DE JOUEURS

Comparaison entre les mensurations de Federer et celles de ses rivaux, d'anciens grands joueurs, et des sportifs d'autres disciplines.





Beaucoup de dégâts psychologiques ont été causés pendant la « belle époque » du tennis, et une grande partie de ces dégâts ont été infligés par Roger Federer, avec un jeu que certains qualifient de sauvagerie raffinée de premier ordre. Andy Murray ne sait que trop ce que l'on ressent en se faisant malmener par Federer. Comme l'a dit le journaliste sportif anglais Oliver Brown : « Federer a fait du mal à Murray comme personne d'autre. »

À deux reprises, Federer a fait craquer Murray, et ce dans des circonstances tout ce qu'il y a de plus publiques : debout devant un micro, un public de milliers de personnes, et des millions de téléspectateurs. Deux fois, Federer a mis à mal le



psychisme de Murray. Bien sûr, Federer faisait régulièrement enrager et pester Andy Roddick, qui se retrouvait à fulminer de frustration et d'ambition inassouvie. Mais un joueur de tennis frustré et rageur est une chose, et un joueur de tennis qui pleure en est une autre. Il n'y avait rien de vindicatif dans tout cela, et Federer n'avait certainement pas eu l'intention de faire pleurer Murray. Il se trouve juste que Murray était sur son chemin vers la finale de l'Open d'Australie 2010 et des championnats de Wimbledon 2012. À la suite de ces deux rencontres, Murray ne possédait toujours aucun titre du Grand Chelem, tandis que Federer était passé de quinze à dix-sept. Un autre épisode illustrant la capacité de Federer à faire mal à Murray s'est produit à l'autre bout de Londres, lors du tournoi de fin de saison 2014 à Greenwich, où le Suisse ne lui a concédé qu'un jeu dans un match en deux sets gagnants. À Wimbledon, lors d'une demi-finale de 2015, Murray eut la malchance de se retrouver face à la meilleure performance de Federer depuis des années.

Ce serait cependant une erreur d'imaginer que Federer a eu la partie facile en affrontant Murray. Car ce n'était pas le cas. Si Federer a remporté la plupart des matchs importants qu'ils se sont disputés, y compris leur première finale de Grand Chelem à l'US Open 2008, il ne les a pas tous gagnés. Tout comme Rafael Nadal, Murray a été un défi pour Federer au fil des années, et il a donc lui aussi joué un rôle dans la progression du joueur. Malgré toute la souffrance née de leurs affrontements, il y avait aussi une jubilation à s'opposer à quelqu'un de considéré comme le plus grand joueur de toute l'histoire du tennis. La première fois que Murray a joué contre Federer, lors de la finale du tournoi de Bangkok de 2005, cela lui a semblé surréaliste, et lui avait fait plus l'effet d'être dans un jeu vidéo que dans la réalité. « Jouer contre Roger Federer, a dit l'un des anciens coachs de Murray, Mark Petchey, est une chose qu'Andy a toujours adorée. » De l'autre côté du filet, l'admiration de Federer pour Murray a grandi avec le temps, en particulier après qu'ils se sont disputé une finale du Grand Chelem pour la première fois. « Roger a beaucoup de respect pour la manière dont Andy joue, et ce respect est venu petit à petit », a dit l'Anglais John Lloyd, ancien finaliste de Grand Chelem. « Roger a fini par apprécier ce qu'Andy a dans son jeu. »

La victoire de Federer en finale de Wimbledon 2012 l'a hissé, avec sept titres, à égalité avec Pete Sampras. C'était là la confirmation, si tant est qu'une confirmation était nécessaire, qu'il n'y avait jamais eu de meilleur joueur sur gazon. Mais cela envoyait aussi à l'univers du tennis un autre message. Ce grand titre arrivait deux ans et demi après son dernier Chelem, en Australie en 2010, également décroché en battant Murray. Federer était encore une force vive de ce sport, ce qui fut confirmé par le classement puisqu'il retrouva la place de numéro un dès le lendemain matin. « J'avais essayé de ne pas écouter tous ceux qui avaient annoncé

◀ Federer a remporté son dix-septième Grand Chelem en battant Andy Murray lors de la finale de Wimbledon 2012.

le déclin de Roger », a dit Paul Annacone, son coach de l'époque. « Le problème, c'est que les gens continuaient de se référer aux années 2004 à 2007, où il perdait environ deux matchs par an. Ils comparaient deux époques différentes. Je n'ai jamais douté que Roger gagnerait encore un grand titre, mais il est clair que cela a dû être un vrai bonheur pour lui de remporter ce premier Chelem depuis 2010. Il avait travaillé dur pour rester en forme et pour être dans des grands matchs. Pour lui, y parvenir et gagner de nouveau Wimbledon, où il avait gagné six fois par le passé, cela a été un sentiment génial. »

Moins d'un mois plus tard, Federer allait jouer contre Murray lors d'une autre finale au All-England Club, et connaître une expérience nouvelle pour chacun d'eux : un match avec pour enjeu une médaille d'or aux jeux Olympiques. Certains se demandent ce que fait le tennis aux jeux Olympiques, mais pas Federer. Plus d'une fois il a eu la joie de porter le drapeau de son pays sur le stade pour la cérémonie d'ouverture. Depuis son plus jeune âge, Federer suit de près les jeux Olympiques, inspiré par son compatriote Marc Rosset, qui y a gagné la médaille d'or en simple à Barcelone en 1992. À l'âge de dix-neuf ans, Federer a réalisé une belle performance lors des jeux de 2000 à Sydney, avant de perdre en demi-finale contre Tommy Haas. Il fut ensuite battu par le Français Arnaud Di Pasquale lors du match de qualification pour la médaille de bronze. Quatre ans plus tard, à Athènes, Federer n'est pas allé plus loin que le second tour, où il a été arrêté par le Tchèque Tomáš Berdych. À Pékin, il s'est fait sortir de manière abrupte en quart de finale par l'Américain James Blake. Accéder au match de médaille d'or aux jeux Olympiques de Londres n'a pas non plus été une sinécure. Il n'avait gagné qu'avec un set final à 17-19 en demi-finale contre Juan Martín del Potro, mais il était quand même donné favori pour battre Murray. Mais ce que peu de gens avaient anticipé, c'était que Murray allait si bien soigner son jeu qu'il battrait Federer en trois sets. Tandis que Federer remportait l'or à l'épreuve en double à Pékin aux côtés de Stan Wawrinka, le titre en simple lui échappait.

La victoire de Murray à Londres nous assure d'une chose : Federer arrivera aux jeux Olympiques de Rio de Janeiro en 2016 encore plus déterminé à monter sur la première marche du podium, avec la médaille d'or au cou, pour y entendre l'hymne national suisse.

LES RIVALITÉS DE FEDERER

POURCENTAGE DE MATCHS REMPORÉS PAR FEDERER

